



COLLECTION : BANCO, FONDS J.-ELVERNOIS LITEE, P560, S1 P427

427_CAPE ROUGE CHURCH

Église Saint-Félix de Cap-Rouge, vers 1889



Revue de La Société historique du Cap-Rouge (SHCR)

Numéro 26, Automne-Hiver 2009

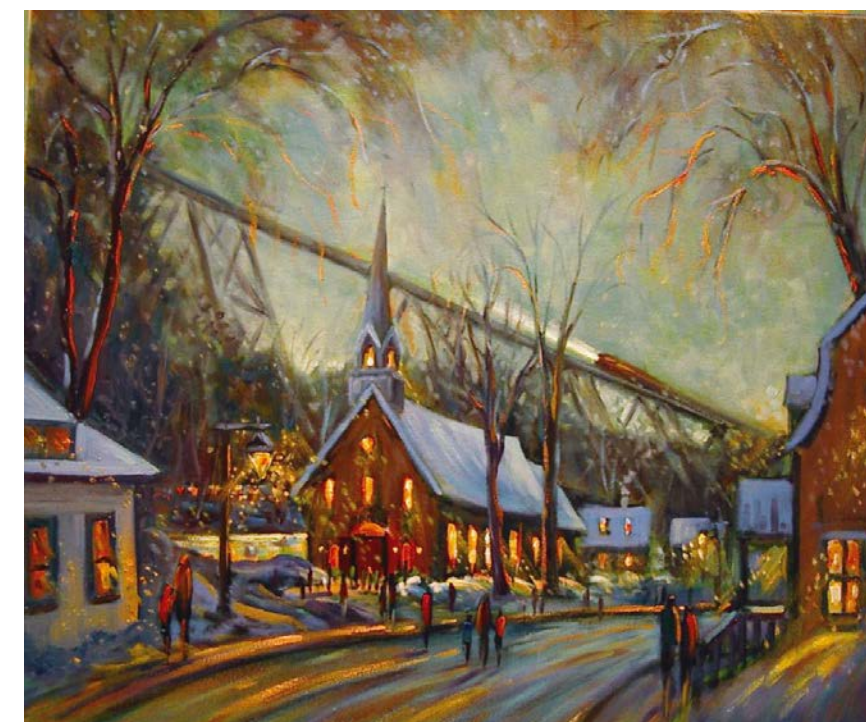
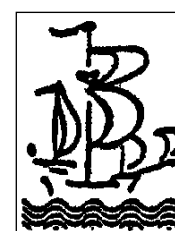


PHOTO : MANON WATERS

Oeuvre de l'artiste peintre Gérard Boulanger, créée spécialement pour le 150^e de la paroisse



Dossier historique :

- Antoine Juchereau Duchesnay
- Les Seigneuries
- La prostitution en bordels à Québec
- Le 150^e de la paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge

Le Saint-Brieuc
numéro 26
Automne-Hiver 2009

Le Saint-Brieuc, compte parmi les cinq navires que fait appareiller Jacques Cartier pour son troisième voyage au Canada.

Le Saint-Brieuc, l'appellation choisie pour la revue de la SHCR, vient probablement du nom de la ville et de la baie de Saint-Brieuc, à l'ouest de Saint-Malo, sur la Manche où saint Brieuc, moine gallois, fonde un monastère au cours du VI^e siècle.

Les historiographes utilisent aussi les formes, Saint-Brieux et Saint-Briac.

Responsable de la rédaction et de la production
Louise Slater

Équipe de rédaction
Louise Mainguy Carpentier
Emmanuel Rioux
Louise Slater

Révision linguistique
Emmanuel Rioux
Louise Slater

Mise en page
Françoise Otis

Graphisme
Mathieu Cloutier

Impression
Copie-Inter

ISSN 1920-8448

Gravure d'en-tête :
Peter Mazell d'après un dessin d'Hervey Smith illustrant la baie du Cap Rouge. (Londres, 1760)

Sommaire

03 Présentation
(Louise Slater)

notre histoire

04 Antoine Juchereau Duchesnay
(Emmanuel Rioux)

08 Cap-Rouge et la seigneurie de Gaudarville,
(Résumé de conférence par Emmanuel Rioux)

11 La prostitution en bordels à Québec
entre 1850 et 1870
(François Boulianne)

16 150 ans d'histoire
(Louise Slater)

nos activités

20 Excursion à Victoriaville
(Jacques Marcoux)

22 Visite de deux bijoux du patrimoine)
(Louise Mainguy Carpentier)

25 Regards sur 2009
(L'équipe de rédaction)

30 Activités 2010

À mettre à votre agenda...

- Capsul'histoire, le 18 février 2010 :
L'œuvre des Sœurs du Bon Pasteur à Cap-Rouge
Conférence de Dale Gilbert
- Assemblée générale annuelle, le jeudi 18 mars 2010



La Société historique
du
Cap-Rouge

La SHCR est un organisme à but non lucratif, fondé le 17 juin 1974 et compte aujourd'hui 304 membres actifs. Elle est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle reçoit une aide financière inscrite dans l'entente entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Cet organisme est un des plus importants du territoire voué à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine historique et architectural du district Cap-Rouge, arrondissement Laurentien de la Ville de Québec.

Objectifs

- 1-Sensibiliser la population au caractère historique de Cap-Rouge ;
- 2-Promouvoir ce caractère par des actions appropriées ;
- 3-Acquérir tout bien correspondant aux objectifs de la société ;
- 4-Imprimer, éditer, distribuer toute publication pour les fins et objectifs de la société.

Conseil d'administration

Louise Slater, présidente,
Jacques Marcoux vice-président
André Déry, secrétaire
Yvon Lirette, trésorier
François Boulianne, conseiller
Philippe Gaboury, ex-président

Frais d'adhésion

membre régulier (individuel) : 15\$
membre régulier (couple) : 20\$
membre étudiant : 5\$
membre de soutien : 30\$
membre corporatif : 50\$
membre à vie (individuel) : 150\$
membre à vie (couple) : 175\$

Faire un chèque au nom de La Société historique du Cap-Rouge. La carte de membre est renouvelable chaque année au mois de janvier.

Pour nous contacter



Une adresse

Maison de La Société historique,
4165, Chemin de la Plage (2^e étage)
Jacques-Cartier,
Québec (Québec),
G1Y 1W3

Une visite

Sur rendez-vous

Un téléphone

(418) 641-6380

Un télécopieur

(418) 650-7505

Un courriel

info@shcr.qc.ca

Un site internet

<http://shcr.qc.ca>
(Conception : Louise Slater
Réalisation : Bertrand Lirette)

Mot de la présidente

par Louise Slater



PHOTO : YVON LIRETTE

Si l'année 2008 a été l'année du 400^e de la Ville de Québec, 2009 aura été l'année du 150^e de la paroisse de Saint-Félix de Cap-Rouge.

Une année riche en production : une brochure réalisée par une équipe chevronnée de La Société historique du Cap-Rouge, une messe écrite par notre talentueux organiste et une fantaisie historique écrite spécialement pour notre histoire sans oublier une exposition qui nous a permis de prendre conscience des richesses de notre patrimoine religieux.

Une année riche en activités de toutes sortes qui ont facilité les rencontres communautaires et extra-communautaires puisque nous avons continué les conférences régulières et les excursions qui nous amènent à connaître les richesses patrimoniales qui nous entourent.

L'année 2009 a aussi permis d'atteindre 304 membres, une richesse inouïe pour une société d'histoire comme la nôtre. Cinquante-huit nouveaux membres avec leurs connaissances variées, quelques-uns donnent de leur temps, d'autres, leurs talents ou nous lèguent quelques souvenirs patrimoniaux. Des gestes appréciés pour aujourd'hui et pour demain. Et surtout un grand nombre de nos membres suivent avec intérêt les activités proposées, ce qui nous invite à être à l'affût d'activités variées et intéressantes.

L'année 2009 a été aussi la fin de l'arrondissement Laurentien et l'entrée dans un arrondissement d'accueil qui existe depuis le début de la fusion des anciennes villes. Nous avons dû quitter des gens qui se préoccupaient de notre présence au sein de la communauté, je cite Louis Beaupré, Jean Marc Roberge, Sylvie Boutet à qui nous redisons toute notre reconnaissance ainsi qu'à tout le personnel de soutien qui nous était précieux pour les services de secrétariat et autres services. Nous aurons maintenant à occuper notre place au sein d'une nouvelle communauté d'accueil. C'est la vie, l'histoire se poursuit ainsi.

Que nous réserve 2010? Des surprises agréables, espérons-le! Je vous souhaite donc une année remplie de belles et bonnes choses pour vous et pour vos proches! Nous aurons l'occasion et le plaisir de nous rencontrer. D'ici là, je vous souhaite encore du bon temps avec nous, une bonne santé et une année débordante de vie! Longue vie à vous tous et toutes et à La Société historique du Cap-Rouge! 🍷



Antoine Juchereau Duchesnay (1809-1886)

par Emmanuel Rioux



PHOTO : YVON LIRETTE

En cette année des célébrations du 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge, il nous apparaît pertinent d'évoquer la figure du seigneur Antoine Juchereau Duchesnay, un personnage important de Québec, qui a manifesté sa générosité pour l'édification de l'église paroissiale de Cap-Rouge.



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC,
CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC, PHOTO LIVERNOIS

Antoine Juchereau Duchesnay (1740-1806),
seigneur de Beauport vers 1782-1784,
par François Baillargé

D'abord, dressons la généalogie de l'importante famille seigneuriale des Juchereau Duchesnay, pour nous arrêter ensuite sur l'insigne bienfaiteur de la paroisse Saint-Félix.

1. Généalogie ascendante d'Antoine Juchereau Duchesnay

Jean Juchereau de Maur, né à la Ferté-Vidame (Eure-et-Loir) vers 1584, rejoint en 1634 son frère Noël Juchereau sieur des Châtelets, en Nouvelle-France, avec Marie Langlois et ses quatre enfants. Le 15 juin 1635 Jean et Noël se faisaient concéder des terres comprises entre le Cap-Diamant et le vallon de Cap-Rouge. Mais le gouverneur Montmagny les reprend l'année suivante pour les confier à la Compagnie de la Nouvelle-France et, en retour, il donne à Jean une étendue de terre égale de l'autre côté de la rivière du Cap-Rouge. Le 18 septembre 1647, Montmagny lui concède 54 arpents de terre le long du Saint-Laurent, ce qui en fait le premier seigneur de Maur ou Saint-Augustin. Originaire de la Beauce française, en étroite collaboration avec le Percheron Robert Giffard, installé à Beauport, il favorise grandement l'immigration percheronne, beauceronne et normande. Au dire de l'historien Benjamin Sulte, ces immigrants sont « très débrouillards, exerçant des métiers, bons cultivateurs, entendant la manière de se gouverner et ne demandant de secours qu'à leur travail »¹. Il décède à Beauport le 7 février 1672 à l'âge de 88 ans.

Nicolas Juchereau de Saint-Denis, 2^e fils du précédent, est né vers 1627, à la

Ferté-Vidame. Il se marie le 22 septembre 1649 avec Marie-Thérèse Giffard², qui lui donnera 12 enfants. Il travaille à l'établissement des colons et au défrichement et à la culture des terres. Membre du conseil de la colonie, futur Conseil souverain, à plus de 60 ans en 1690, les 19, 20 et 21 octobre, il prend part à la défense de Québec. Un coup de feu lui casse un bras, ce qui lui vaut des lettres de noblesse de Louis XIV³. Il décède à Québec le 4 octobre 1692.

Ignace Juchereau Duchesnay, 3^e fils de Nicolas et de Marie-Thérèse Giffard, est né à Beauport le 3 août 1658. Il se marie à Beauport, le 24 février 1683, avec Marie-Catherine Peuvret Demesnu, qui lui donnera 17 enfants. Il est le premier Juchereau à prendre le nom de Duchesnay. Neveu du seigneur Joseph Giffard qui n'a pas d'enfant, il hérite de sa seigneurie de Beauport, qu'il s'appliquera à faire prospérer. Commandant de la milice de Beauport, il prend part à l'expédition du gouverneur de La Barre contre les Iroquois de février 1684. Il décède à Beauport le 15 février 1739⁴.

Antoine Juchereau Duchesnay est né à Beauport le 20 janvier 1704. Le 17 mai 1737, il épouse à Québec Marie-Françoise Chartier de Lotbinière, qui décède à l'âge de 24 ans en lui laissant cinq enfants. Il devient seigneur de Beauport, à la suite du décès de son frère aîné Joseph, resté célibataire. Il entre dans les troupes de la marine, il est nommé capitaine des gardes du gouverneur Duquesne de 1752 à 1755, il prend part aux batailles de Carillon (1758) et des Plaines d'Abraham (1759). Il décède au manoir de Beauport le 12 juin 1772⁴.

Antoine Juchereau Duchesnay est né le 14 décembre 1740 à Beauport, où il

se marie le 12 août 1765 avec Julie-Louise Liénard de Beaujeu de Villemonde. Elle décède le 1^{er} février 1773 à l'âge de 24 ans, en lui laissant cinq enfants. En secondes noces, il épouse à Saint-Pierre, Île d'Orléans, le 7 mai 1778, Catherine Le Comte Dupré, qui lui donnera trois autres enfants, dont le dernier est Michel-Louis. Capitaine dans le Corps canadien, il sert dans les troupes de la marine. « Au début des années 1790, Antoine Juchereau-Duchesnay fils représente l'une des plus belles fortunes de la colonie. Détenteur des seigneuries de Beauport, Gaudarville, Fossambault et SaintRochdesAulnaies (... il est) le quatrième producteur de blé de la province quand il devient député de Buckingham en 1792. »⁶ Élu député de Buckingham de 1792 à 1794, il est nommé membre du Conseil exécutif en décembre 1794. Il décède à Beauport le 15 décembre 1806.

Michel-Louis Juchereau Duchesnay, né à Beauport le 14 décembre 1785, est le dernier des fils d'Antoine et de Catherine Lecomte Dupré. Le 3 novembre 1808, il épouse celle qui lui donne six fils et cinq filles, Charlotte-Hermine d'Irumberry de Salaberry. Elle est la fille du célèbre lieutenant-colonel Michel-Charles d'Irumberry de Salaberry (1778-1829), héros de la bataille de Chateauguay, du 26 octobre 1813⁷. Michel-Louis prend une part importante à cette bataille, ce qui lui vaut les éloges de son beau-père, de Salaberry. Agent pour le département des « Sauvages » (de 1823 à 1827), nommé député-adjutant général des milices du Bas-Canada (1827-1838), il est promu surintendant du département des « Sauvages » le 14 avril 1828. Il décède le 17 août 1838 à Petite-Rivière-Saint-Charles⁸. Son fils aîné, Édouard-Louis-Antoine Juche-

reau Duchesnay, désigné dans les documents paroissiaux sous le seul prénom d'Antoine, est le dernier seigneur propriétaire des « seigneuries de Fossambault et de Gaudarville »⁹. C'est grâce à sa générosité que l'église de Saint-Félix de Cap-Rouge et ses dépendances ont pu s'édifier.

2. Antoine Juchereau Duchesnay, seigneur de Gaudarville

Antoine Juchereau Duchesnay est né à Québec, le 8 novembre 1809, de Michel-Louis et de Charlotte-Hermine-Louise-Catherine de Salaberry. Il épouse Élisabeth Lavallée, de qui il a deux fils et deux filles. Il occupe divers postes importants : député shérif de Montréal en 1837, assistant-adjutant-général des milices canadiennes, de 1839 à 1842, député de Portneuf de 1848 à 1851, conseiller législatif de La Salle de 1858 à 1867. Le 22 mai 1867, il est nommé au Sénat. Il décède à Québec le 10 septembre 1886, et il est inhumé sous le banc seigneurial, dans l'église de Sainte-Catherine de Fossambault.

Sa première épouse¹⁰ lui donne quatre enfants :

1) Édouard, né à la Petite-Rivière-Saint-Charles, le 28 août 1849, marié à Sillery, le 21 octobre 1874, à Honoria-Ann Sharples. En 1867, il obtient le grade de capitaine d'infanterie, en 1873, il est nommé officier du Sénat dont il démissionne deux ans plus tard pour entrer au secrétariat du Québec, il est élu maire de Saint-Malo près de Québec en 1895¹¹.

2) Louise-Élisabeth, née à la Petite-Rivière Saint-Charles le 3 juin 1852. Elle épouse à Québec le 25 mai 1874 Oscar Prévost. Il est capitaine dans l'artillerie royale canadienne, directeur de la cartoucherie de Québec,

major en 1887, lieutenant-colonel en 1894. Il eut six enfants¹².

3) Marie-Clara, née à la Petite-Rivière Saint-Charles, le 6 décembre 1854, se marie à Québec, le 22 octobre 1879, avec le fils aîné de sir Étienne-Pascal Taché, Eugène-Étienne Taché, qui lui fera dix enfants.

4) Arthur, né à la Petite-Rivière Saint-Charles, le 21 février 1860, épouse le 26 mars 1896, à Saint-Sauveur, Thérèse-Félicie Foulon, de Paris. « Il entra au service du département de la milice, à l'arsenal de la Puissance à Québec le 27 novembre 1882. Cet établissement organisé par le lieutenant-colonel Prévost, beau-frère de M. Duchesnay, a eu des débuts modestes, mais est devenu une fabrique considérable et forme une partie importante du système militaire du pays. Depuis plusieurs années, M. Duchesnay en est le comptable. »¹³

Quant à Antoine Juchereau Duchesnay, c'est lui qui, le 11 décembre 1858 et en janvier 1859, offre le terrain où se situent l'église, le presbytère et le cimetière de la nouvelle paroisse, ainsi que tout le bois pour la construction des édifices paroissiaux¹⁴. Il a bien mérité la reconnaissance de toutes les personnes de Cap-Rouge qui étaient fières de se rassembler autour de leur bijou d'église, pour célébrer à l'été 2009 les fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Félix.

Notes

1. Benjamin SULTE. « Beauport vs Québec », *L'événement*, 21 septembre 1898. Voir André Vachon, « Juchereau de Maur, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada (DBC)*, tome I (1000-1700), Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p. 412. Voir Pierre-Georges Roy, *La famille Juchereau Duchesnay*, Lévis, 1903, p. 15-18; Marc Vallières et al., *Histoire de*

Québec et de sa région, INRS, Québec, P.U.L., p. 548, 551, 557.

2. Marie-Thérèse Giffard est le 5^e enfant de Robert Giffard (c. 1587-1668), premier seigneur de Beauport. Elle est baptisée à Québec le 11 novembre 1639. Elle décède à Québec le 22 juin 1714 et est inhumée à Beauport le lendemain. Voir Michel Langlois, *Les ancêtres beauportois (1634-1760)*, s. l. et s. é., 1984, p. 17-24.

3. Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, p. 413 s. Voir lettre de Louis XIV de février 1692, où il rappelle les mérites exceptionnels de bravoure de Nicolas Juchereau de Saint-Denis (p. 87-91).

4. Lucien Campeau, « Juchereau Duchesnay, Ignace », *DBC, tome II (1701-1740)*, 1969, p. 319. Voir E.-Z. Massicotte, *Bulletin des recherches historiques (BRH)*, 38 (1932), p. 409. Ignace Juchereau Duchesnay hérite de cette seigneurie, le 17 février 1683, qui lui rapportera annuellement 500 livres de rente (Michel Langlois, *op. cit.*, p. 25).

5. E.-Z. Massicotte, *loc. cit.*, p. 411. Voir Pierre-Georges Roy, *op. cit.* p. 217, 220.

6. Marc Vallières, et al, *op. cit.*, p. 558. Voir Réal Brisson, « Juchereau Duchesnay, Antoine », *DBC, tome V (1801-1820)*, 1983, p. 508-511.

7. Michelle Guitard, « Irumberry de Salaberry, Charles-Michel d' », *DBC, Tome VI (1821-1835)*, 1987, p. 375-380.

8. Céline Cyr, « Juchereau Duchesnay, Michel-Louis », *DBC, tome VII (1836-1850)*, 1988, p. 499-500. Voir E.-Z. Massicotte, *loc. cit.*, p. 413.


9. Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, p. 307. Voir E.-Z. Massicotte, *loc. cit.*, p. 414.

10. Après le décès de son épouse le 18 avril 1872 (Cahier des prônes, dim. de la Passion 1872), « il se remarie à Québec le 2 mai 1877 avec Airline Laroche, veuve de l'écrivain et militaire Ludger-Napoléon Voyer » (Google, «Édouard-Louis-Antoine-Charles Juchereau Duchesnay»).

11. Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, p. 307.

12. *Ibid.*, p.309.

13. *Ibid.*, p. 310.

14. François Boulianne et al., *La paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge 1859-2009, Cap-Rouge*, Société historique de Cap-Rouge (SHCR), 2009, p. 4. Voir Emmanuel Rioux, « Conférence de Jean-Marie Lebel à la SHCR le 12 février 2009. Cap-Rouge et la seigneurie de Gaudarville », *Revue Le Saint-Brieuc*, numéro 26, automne-hiver 2009, p. 8. 

Hommages

Nous félicitons Madame Denise Tremblay-Blanchette pour sa réélection dans le nouvel arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, district Cap-Rouge. Nous lui disons notre fierté de l'avoir comme membre et comme conseillère du district.

Bravo à notre bénévole de l'année, Monsieur Maurice Goulet, qui, le 28 septembre dernier, recevait une fusion du verre, œuvre de Louise Letarte.

Cap-Rouge et la seigneurie de Gaudarville

Conférence de Jean-Marie Lebel à la SHCR le 12 février 2009
résumée par Emmanuel Rioux



La salle Nicolas-Juneau du point de service de Cap-Rouge était archibondée, ce soir-là du 12 février 2009. Un public attentif, invité par La Société historique du Cap-Rouge, était venu entendre le conférencier Jean-Marie Lebel¹, grand spécialiste de l'histoire de Québec. Sans notes, micro bien ajusté à sa voix, il a su capter l'intérêt de son auditoire sur l'histoire de Cap-Rouge et des seigneuries de Gaudarville et de Maur. Voici donc résumés les propos de cette passionnante conférence.

Le premier à avoir écrit sur la seigneurie de Gaudarville fut le curé de Sainte-Foy, de 1893 à 1930, le chanoine Henri-Arthur Scott, féru de menuiserie et d'histoire et auteur d'un livre sur l'histoire de la paroisse de Sainte-Foy². Un personnage coloré, selon M. Lebel, qui aimait recevoir des cadeaux et qui annonçait ainsi son anniversaire dans l'*Action Catholique* : « Comme d'habitude, ses paroissiens lui feront beaucoup de cadeaux »!



D'abord, le conférencier évoqua pour nous les débuts de la colonisation. Champlain développa surtout le centre et l'est de Québec, les quartiers Saint-Roch, Limoilou, Beauport, etc., dont les terres étaient fertiles, alors que celles de l'ouest étaient plus difficiles à cultiver à cause des caps. Il fallut attendre, en 1635, Guillaume de Caën, responsable de la compagnie des Cent-Associés, pour voir concéder à Jean Juchereau de Maur, déjà seigneur de Beauport, un immense domaine comprenant le Cap-Diamant, le quartier Montcalm, Sillery, Sainte-Foy, jusqu'à Cap-Rouge³.

Au printemps 1636, arrive le gouverneur Montmagny qui privilégie le développement autour de la ville, la banlieue, soit un territoire d'une lieue (4,5 km) sur laquelle s'applique le ban, qui signifie la loi. En 1647, la seigneurie de Sillery est concédée aux Amérindiens, appelée la mission des jésuites, qui en sont les tuteurs. Le nouveau gouverneur Jean de Lauson⁴ en 1651, seigneur de la grande seigneurie de Lauson, lègue à son fils Louis, déjà seigneur de la Cité (Longueuil), la seigneurie de Gaudarville, ainsi nommée en l'honneur de sa mère Marie de Gaudart. Large de quatre arpents, sur une très grande profondeur de 145 arpents, elle inclut la rivière du Cap Rouge, l'actuel terrain de l'aéroport, et s'étend jusqu'à la rivière Jacques-Cartier.

Mais en mai 1657, le seigneur Louis Lauson se noie. La seigneurie est alors léguée à Jean-Baptiste Peuvret. Il faudra attendre le gouverneur Davaugour⁴ en 1661 pour que les terres près du fleuve soient concédées. Par la suite, une des filles du seigneur, Marie-Catherine, épouse en février 1683 le neveu de Joseph Giffard (seigneur de Beauport), Ignace Juchereau Duchesnay, désormais seigneur de Gaudarville, qui mourra en 1715.

Les gens d'alors vont à la messe à la petite église des jésuites construite en 1669, située à côté de la « maison des jésuites », sur le chemin de l'Anse-aux-Foulons. En 1698, Mgr de Saint-Vallier crée la paroisse de la Visitation de Notre-Dame, aujourd'hui celle de Notre-Dame-de-Foy, dont le premier curé est Charles-Amador Martin⁵, fils d'Abraham.


La seigneurie de Gaudarville n'a alors ni manoir, ni moulin. Celle de Maur est concédée en 1734 aux Augustines de l'Hôtel-Dieu. Après la conquête, la tenure seigneuriale est maintenue jusqu'en 1854. Les rentes continuent d'être perçues chaque année. En 1764, les seigneuries de Maur et de Gaudarville deviennent la propriété d'Antoine Juchereau Duchesnay⁶. En 1788, Antoine fait enfin construire un moulin banal, près du Domaine, côté sud. En 1816, c'est au tour de Saint-Augustin de construire son église, dans la seigneurie de Maur. La rivière du Cap Rouge départage les pratiquants carougeois en deux : ceux du côté ouest de la rivière vont à l'église de Saint-Augustin, ceux du côté est vont à celle de Sainte-Foy.

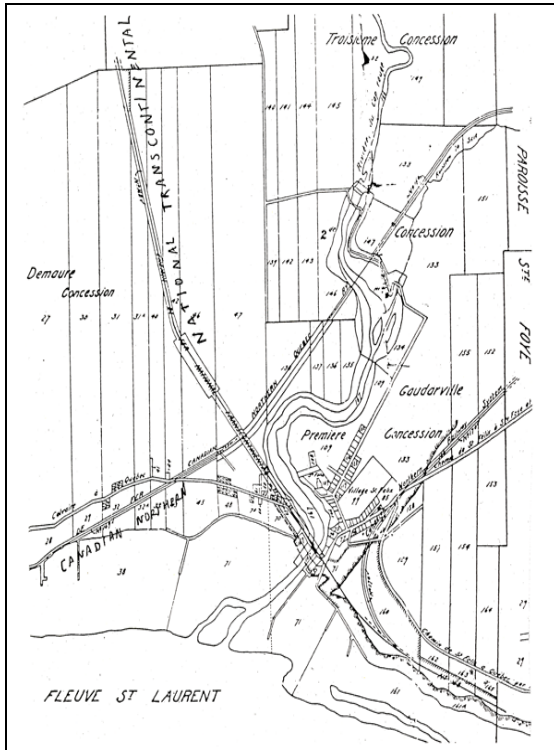
En 1820, on construit le chemin de la fameuse « côte Saint-Félix », avec son « aiguille », suscitant la terreur des

voyageurs en autobus jusqu'en 1981, alors que le tracé est complètement refait. Dans les années 1820, le commerce florissant du bois amène la construction des quais de l'actuelle plage Jacques-Cartier. Les revenus de l'exploitation du bois font l'objet des perceptions des rentes seigneuriales.

1838 est une date importante pour la seigneurie de Gaudarville. En effet, le seigneur Édouard-Louis-Antoine Juchereau Duchesnay est un seigneur actif qui concède des lots tout le long de la route du moulin jusqu'à l'actuelle rue Provancher, afin de favoriser l'installation des habitants jusque dans les années 1850. Le 11 décembre 1858⁷, en un geste magnanime, il fait don de tout le terrain nécessaire à la construction de l'église, du presbytère, du cimetière et du futur couvent de la paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge. Il donne également le bois nécessaire à l'érection de l'église.

On connaît la suite. Le 20 janvier 1859, Charles-Félix Cazeau, le vicaire général de l'archevêque de Québec pendant 45 ans, viendra vérifier le terrain de la future paroisse. Il approuve la demande des Carougeois, à l'insu du curé Jérôme Sasseville de la paroisse de Notre-Dame de Sainte-Foy, qui en est fort indisposé. Le 5 mars 1862, la paroisse Saint-Félix est érigée canoniquement et, le 11 mars 1872, elle obtient le statut de « municipalité de paroisse Saint-Félix-du-Cap-Rouge ».

Monsieur Lebel illustra son exposé de quelques documents (photos et cartes), distribués à l'entrée à son auditoire qui, à la fin, l'applaudit très chaleureusement. 



Notes

1. Jean-Marie Lebel est professeur régulier à l'Université Laval (Université du 3^e âge de Québec). Il a publié des livres sur Québec, notamment l'imposant volume intitulé *Québec 1608-2008. Les chroniques de la capitale*, Québec, P.U.L., 2008, 757 pages.

2. H.-A. Scott, *Une paroisse historique de la Nouvelle-France. Notre-Dame de Sainte-Foy. Histoire civile et religieuse d'après les sources, tome I, 1541-1670*. Imprimerie J.-A.-K. Laflamme, Québec, 1902. Le tome II n'a jamais paru.

3. Selon Marc Vallières et al., le fief de Cap-Rouge est concédé en 1635 par Guillaume de Caën, responsable de la Compagnie des Cent-Associés aux frères Noël Juchereau Duchesnay et Jean Juchereau, sieur de Maur; puis il sera révoqué en 1636 (*Histoire de Québec et de sa région*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, 2228 p., tome I, p. 551).

4. Jean de Lauson fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1651 à 1656, et Pierre Dubois Davaugour le fut de 1661 à 1663.

5. Il est le deuxième prêtre à être né en Nouvelle-France, il a vécu de 1648 à 1711.

6. Henri Gingras et Alain Gelly, *Cap-Rouge. 450 ans d'histoire (1541-1991)*, Cap-Rouge, La Société historique du Cap-Rouge et la ville de Cap-Rouge, 1991, p. 15.

7. «Délibérations du conseil de la fabrique 1858-1867», Cap-Rouge, 11 décembre 1858.

Hommages

Nous disons notre reconnaissance et notre fierté à Madame Yseult Raby qui a accepté la présidence du conseil de quartier et qui aussi, durant toute l'année, a été la présidente des fêtes du 150^e de la paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge.

Lors du 10^e gala reconnaissance du mouvement *Les aînés solidaires*, Madame Jacqueline Laurencelle Fournier recevait le titre *d'As de cœur* pour ses activités au sein du Comité de développement social de Centraide et du Mouvement des services à la communauté du Cap-Rouge. Sincères félicitations!

Conférence sur la prostitution en bordels à Québec entre 1850 et 1870

par François Boulianne



PHOTO : YVON LIRETTE

Le 13 novembre 2008, l'occasion m'a été offerte par la Société historique du Cap-Rouge de présenter les résultats de recherche de mon mémoire de maîtrise intitulé : *La répression des bordels à Québec : discours, institutions et applications, 1850-1870*¹. À cette occasion, une centaine de personnes se sont réunies à la salle du conseil au point de service de l'arrondissement Laurentien afin de découvrir certains aspects méconnus de l'histoire de notre ville. Par cet article, nous pourrions nous remémorer de manière succincte les différents aspects abordés lors de cette communication.

Le corpus principal de sources utilisées pour la réalisation du mémoire fut d'abord abordé. Ainsi, grâce à des photographies, il a été possible de montrer certaines archives judiciaires consignés principalement à la Bibliothèque et à la Bibliothèque et archives nationales du Québec à Québec et aux archives de la ville de Québec situées à la bibliothèque Gabrielle-Roy. Ce corpus principal est constitué de registres des arrestations, des documents des sessions de la paix du greffe de Québec, de registres de la cour du Recorder, ainsi que de registres d'écrous. Le registre des pénitentes provenant de la maison généralice des sœurs du Bon-Pasteur de Québec, ainsi que des textes de lois, des journaux et des rapports

annuels de cette époque ont également été dépouillés.

Par la suite, le contexte socio-économique de Québec entre 1850 et 1870 a été évoqué à l'aide de cartes, de photographies et de tableaux présentant la situation démographique de la ville. À cette époque, la limite à l'ouest de la ville est située où se situe le boulevard Langelier actuel et se poursuit au sud jusqu'aux environs du Musée national des Beaux-Arts actuel. La Pointe-aux-Lièvres constitue, quant à elle, la limite nord de la ville durant cette période. Les limites sud et est sont constituées par le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Charles.

Les recensements de 1851 et de 1871 nous informent que la ville est habitée respectivement par 42 052 et 59 699 habitants. À une population majoritairement composée de francophones, nous notons également une présence notable d'Irlandais et d'Anglos-écossais. Les francophones, majoritairement situés dans les quartiers Saint-Jean et Saint-Roch, sont principalement journaliers, tanneurs, artisans, charretiers, boulangers, etc. Certains d'entre eux occupent des professions libérales et sont politiciens. Les Irlandais, arrivés à Québec lors de vagues d'immigrations successives, sont majoritaires dans le quartier Champlain où ils travaillent princi-

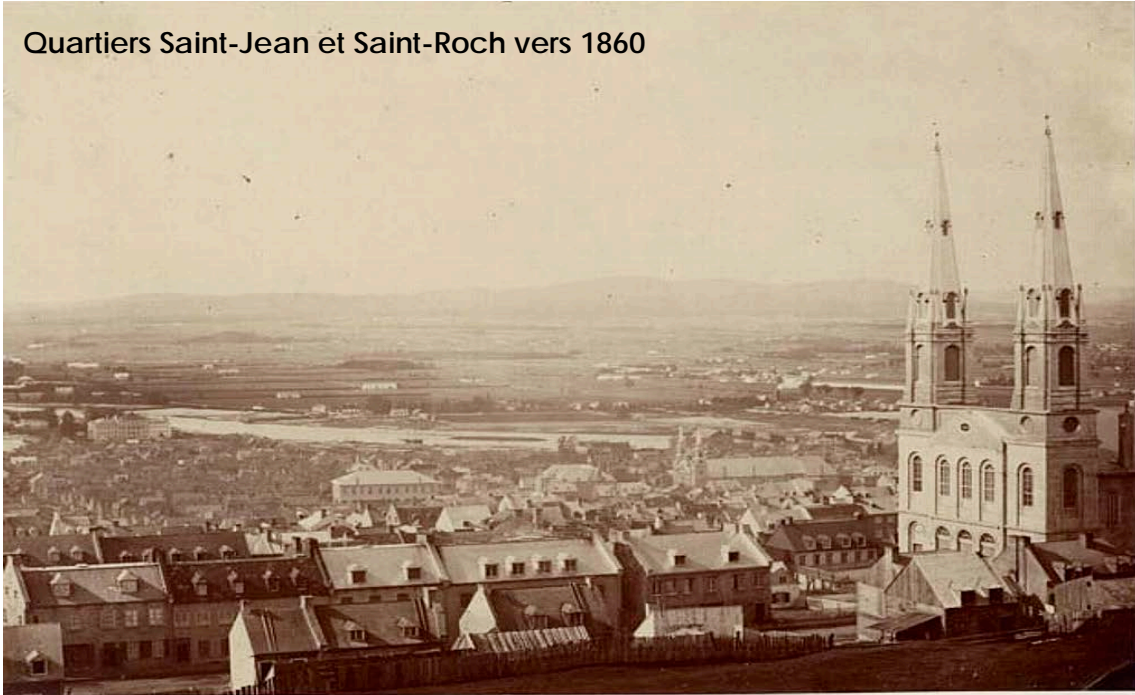
pablement aux quais. Ils sont également présents dans le quartier Saint-Louis où nous trouvons aujourd'hui le Grand Théâtre de Québec et l'Hôtel du Parlement. Ils partagent alors les emplois occupés par les francophones composant les classes populaires. Les Anglo-écossais composent une partie importante de l'élite de la ville. Ils vivent intra-muros, le long de la Grande-Allée ou dans des villas situées dans le secteur de Sillery.

Une garnison de 1100 soldats en moyenne également est présente dans la ville. Ceux-ci sont en nombre

plus important au printemps et à l'automne alors que le port constitue le point de départ et d'arrivée pour le déploiement des troupes à l'intérieur du continent. Les marins, présents principalement pour le commerce du bois, constituent également un groupe important qui fait augmenter la population entre les mois de mai et d'octobre. Ces groupes d'individus seront régulièrement mentionnés comme étant clients dans les bordels de la ville.



Quartiers Saint-Jean et Saint-Roch vers 1860



BANQ.-Q., P600, S6, D1, P109, COLLECTION INITIALE.

Lors de la présentation, nous nous sommes intéressés par la suite à la situation géographique des bordels et aux populations impliquées grâce à des cartes d'époque et à des tableaux. Nous avons pu constater que ceux-ci, bien que présents dans le quartier Champlain où de nombreux débits de boissons sont situés, sont majoritairement établis dans les quartiers Saint-Jean et Saint-Roch habités par les classes populaires.

Dans ces établissements, nous trouvons d'abord les tenanciers/tenancières. Les femmes constituaient la majorité de ce groupe. De plus, nous avons constaté une surreprésentation des Irlandaises par rapport à leur pourcentage dans la population totale. Leur rôle consistait principalement à assurer la gestion du bordel et à maintenir les relations avec les clients et les policiers. Les prostituées, à forte prédominance canadienne-française et irlandaise, proviennent des milieux précaires. Elles sont généralement âgées dans la

vingtaine et la trentaine bien que certaines d'entre elles soient mineures. À l'intérieur du bordel, elles sont assujetties à un système qui les exploite et qui rend l'amélioration de leurs conditions très difficile. Enfin, les clients proviennent en grande partie des classes populaires malgré que certains individus provenant de l'élite puissent être répertoriés. Des soldats et des marins fréquentent également ces lieux. Certains témoignages font également état de la présence de certains mineurs dans les maisons closes. De manière générale, ce groupe est celui qui est le moins assujetti aux arrestations.

Au cours de la période couverte lors de la présentation, de nombreux débats ont lieu quant à la manière de réprimer la prostitution et les bordels. De nombreux réformateurs anglais, français, américains et canadiens préconisent différentes approches. Parmi celles-ci, certains affirment que l'interdiction est l'approche à adopter pour enrayer ce phénomène. D'autres

arguent plutôt qu'il faut adopter une approche réglementaire puisqu'il est impossible d'éliminer la prostitution. Il faut donc la baliser au moyen de règlements pour annuler le plus possible ses effets pervers. D'autres enfin, affirment que l'on doit se consacrer à la réhabilitation des prostituées pour éliminer la prostitution ou pour empêcher que des femmes s'y livrent.

Ces débats ont des conséquences importantes notamment au Canada et par le fait même à Québec. D'abord, la réhabilitation est prise en charge par des institutions charitables dès 1850. En effet, Marie Fitzbach, fondatrice de la congrégation des Servantes du-Cœur-Immaculé-de-Marie, appelées Sœurs du Bon-Pasteur, ouvre l'asile Sainte-Madeleine pour recueillir les femmes qui sortent de prison. L'État œuvre également pour réhabiliter les prisonniers. En 1863, la prison des Plaines, construite pour réhabiliter les prisonniers, accueille ses premiers occupants. La réhabilitation des individus qui fréquentent les bordels est cependant mitigée, car la majorité d'entre eux ne sont pas arrêtés et emprisonnés. Ils ne fréquentent donc pas la prison des Plaines et l'asile Sainte-Madeleine où ils pourraient être réhabilités.

Les lois adoptées au Canada à cette époque interdisent la prostitution de manière de plus en plus stricte au plan des comportements répréhensibles. La ville de Québec n'échappe pas à ce phénomène. Les instances municipales adoptent des règlements municipaux en 1866 et 1870 qui indiquent l'aspect extérieur des maisons de désordre, les comportements des prostituées proscrits et les endroits dans la ville où ne sont pas tolérés les bordels. Bien que ces règlements

semblent représenter une tolérance municipale et qu'ils reconnaissent la présence des lupanars, il n'est aucunement mentionné qu'ils sont permis. À cette époque comme aujourd'hui, les lois émanant du gouvernement canadien ont prédominance en matière criminelle. Toutefois, ces règlements auront des conséquences sur la répression policière et judiciaire dans les faits.


Tout au long de la période, nous observons que les policiers sont mal équipés, mal entraînés et que des problèmes structurels existent au sein du corps de police nouvellement créé. Cette situation fait en sorte que les policiers répriment davantage les crimes lorsqu'ils sont commis à l'intérieur des murs où vivent les élites. De plus, la coopération entre les policiers et la population est mitigée, ce qui fait en sorte que le nombre de plaintes est limité par rapport à la présence de bordels. La répression policière des bordels est donc erratique. De plus, les règlements adoptés par les instances municipales en 1866 et 1870 font en sorte que les policiers ne se concentrent que sur les mineurs lors de leurs arrestations.

En ce qui concerne les procédures judiciaires, la cour trimestrielle des Sessions de la paix qui tient ses sessions en janvier, avril, juillet et octobre entend les procédures concernant les tenanciers et tenancières jusqu'à 1857. Comme les procédures sont longues et coûteuses, certaines procédures avortent et les taux de condamnations sont inférieurs à 20%. À partir de 1875, la cour du Recorder est habilitée à entendre les causes impliquant la prostitution en bordels. Comme les procédures sont sommaires, les taux de condamnation atteignent alors des taux de 60% pour

les tenanciers et de 55% pour les prostituées. Les juges de paix sont également habilités à juger de manière sommaire les crimes jugés mineurs. Les prostituées et les clients arrêtés comparaissent donc devant ces magistrats durant toute la période. Comme les procédures sont expéditives, le taux de condamnation est de plus de 60% pour les prostituées et les clients entre 1850 et 1870. Les peines encourues pour l'ensemble des accusés durant cette période sont l'amende ou la prison pour une durée maximale de trois mois lorsque l'accusé est incapable de payer l'amende.

En terminant, je tiens à remercier tous ceux qui se sont déplacés pour venir à cette conférence et qui ont lu ce bref article. Je me permets de terminer cet article par un une déposition de James Barlow, du township de Stanfold, comté d'Arthabaska, contre madame Sickle, de Québec, accusée de tenir une maison déréglée :

« Je connais la défenderesse madame Sickles qui réside dans la rue Saint-George dans le faubourg Saint-Jean en cette cité où elle tient une maison de débauche. Elle tenait cette maison de débauche il y a quelques jours dans le mois de mai dernier. J'ai eu occasion de voir les personnes qui habitent la maison avec elle. Ce sont quatre filles qui restent avec elle. Leur occupation est quand il vient des messieurs, de monter en haut avec eux. J'ai vu rentrer des filles dans la chambre avec des hommes, il y a eu hier quinze jours. Je les ai vus filles et

hommes sortir en chemise de leur chambre et la fille demandait son paiement, disant qu'il avait couché avec elle et qu'elle voulait être payée. Madame Sickles agissait comme maîtresse dans la maison et c'est elle qui changeait l'argent quand il avait besoin de change. [...] Je me rappelle que madame Sickles m'a dit que si je voulais aller avec ses filles dans les chambres à coucher en haut, j'étais libre d'en choisir une. Il y a une quinzaine de jours hier qu'elle m'a dit cela. Là-dessus les filles m'ont demandé pour aller en haut. J'y suis allé avec une des filles. Rendu dans la chambre, la fille m'a demandé si je voulais me coucher avec elle. Je lui ai demandé combien ça coûtait. Elle m'a dit que ça serait dix schillings (chelins). Je lui ai dit que c'était trop cher, que je ne voulais pas avoir affaire à elle et redescendis en bas. Je suis allé chez madame Sickles une couple de fois.² » 

Notes :

1. Pour la notice bibliographique complète : BOULIANNE, François. *La répression de la prostitution en bordels à Québec : discours, institutions et application, 1850-1870*, mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2008, 130 p.

2. BanQ-Q, TL31, S1, SS1, *Documents de la Cour des sessions de la paix du greffe de Québec*, 1862-06-02.

In memoriam

Plusieurs de nos membres nous ont quittés durant l'année :

Monsieur Michel Vergnes, membre et conjoint de Madame Estelle Rinfret-Vergnes, décédé le 8 janvier. Ses funérailles ont eu lieu le 15 janvier à l'église de Saint-Yves à Sainte-Foy.

Monsieur Michel Delage, conjoint de Madame Jane Bourdage-Delage, décédé le 14 juillet, dont la célébration de la parole eut lieu le 17 juillet, au complexe funéraire de la Cité.

Cent cinquante ans d'histoire

par Louise Slater

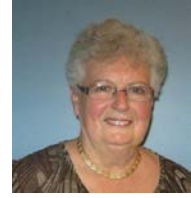


PHOTO : YVON LIRETTE

En **novembre 2008**, du haut de la chaire, «Mgr Félix-Antoine Cazeau» annonçait aux fidèles de la paroisse Saint-Félix du Cap-Rouge que l'année 2009 serait un temps de réjouissances pour célébrer les 150 ans de la paroisse.

Du même coup, le conseil paroissial de pastorale (CPP) profite du temps pour lancer le thème des fêtes : Cap sur l'avenir.



PHOTO : LOUISE SLATER

Le dimanche **26 avril 2009**, la chorale paroissiale nous offre la grand-messe de Gilles Vigneault. Événement doublement historique, puisqu'elle sera chantée pour la première fois dans une église selon la version liturgique et qu'elle sera aussi l'objet d'un enregistrement de Radio-Canada pour l'émission «Second Regard». Splendeur infinie!

Le **13 mai**, dans une église bondée, La Société historique du Cap-Rouge procède au lancement d'*Histoire de raconter la paroisse de Saint-Félix de Cap-Rouge, 1859-2009*. Une brochure de 52 pages, réalisée par des membres de la SHCR : Vincent Giguère, Maurice Goulet, Odile Nadeau, Emmanuel Rioux, sous la direction de François Boulianne, avec les photos de Colette Julien, d'Yvon Lirette et de la collection de La Société historique du Cap-Rouge.



PHOTO : YVON LIRETTE

Le **17 mai**, c'est la plantation d'un arbre sur le terrain de la Fabrique. Activité organisée en collaboration avec le Conseil de Bassin de la rivière du Cap Rouge.

Un symbole vivant qui grandira avec notre histoire.



PHOTO : LOUISE SLATER

Le dimanche **24 mai**, la population est accueillie chaleureusement par les Sœurs du Bon-Pasteur dans leur nouvelle résidence, rue Saint-Félix. Visite fort appréciée qui nous permet de mieux connaître cette communauté si présente à l'histoire de Cap-Rouge, que ce soit par la ferme expérimentale ou par l'éducation des jeunes filles. Une magnifique journée que nous n'oublierons pas de si tôt.

Le **31 mai**, le groupe Cama organise une rencontre spéciale pour les aînés et pour les malades. Le **7 juin**, le groupe vocal Jean-Claude Picard nous présente avec brio la Messe du couronnement de Mozart, suivie le dimanche suivant par la *Messe québécoise* de Pierrick Houdy, chantée par le groupe vocal Les Loriots, sous la direction de Chantale Pronovost. Encore des moments célestes.

Les **13 et 14 juin**, à l'occasion de la Fête-Dieu, le comité de liturgie nous prépare une surprise qui nous rappelle les grandes processions d'antan. Le dais de procession, les banderoles, les bannières et un reposoir font partie du visuel qui nous accueille pour les célébrations de la fin de semaine. C'est un clin d'œil à la Fête-Dieu.



PHOTO : LISE LA JEUNESSE

Et c'est la semaine des grandes célébrations du **18 au 21 juin**. Une équipe dynamique de jeunes acteurs, sous la direction de Cyrille Gauvin-Francoeur, nous présente une fantaisie historique *Le clocher du Cap Rouge* qui relate l'histoire de notre paroisse en quatre temps. Un joyeux mélange de théâtre, de musique, de chants et de projections. Deux soirées inoubliables que nous n'oublierons jamais.



PHOTO : JACQUES MARCOUX

Entre-temps, **jusqu'en septembre**, quelques richesses de notre patrimoine religieux font l'objet d'une magnifique exposition préparée avec soin par Odile Nadeau et Vincent Giguère.

L'exposition mettait en valeur les ornements liturgiques, les vases sacrés et quelques trésors anciens de notre patrimoine, si précieusement conservés.



PHOTO : YVON LIRETTE

Le **20 juin**, la population est invitée à festoyer à la salle Nicolas-Juneau du Centre communautaire. C'est le temps des joyeuses retrouvailles avec les anciens pasteurs et les paroissiens de toutes générations.



PHOTO : LOUISE SLATER



PHOTO : JACQUES MARCOUX

ancien vicaire à Cap-Rouge dans les années 70. Cette célébration eucharistique est accompagnée d'un programme musical spécialement composé pour la circonstance par notre talentueux organiste, François Grenier, interprété par la chorale paroissiale sous la direction de Marie Colombe. La messe se termine par une courte mais mémorable procession de la Fête-Dieu.

La fête se continue le dimanche matin par une messe solennelle sous la présidence de Mgr Noël Simard,



PHOTO : LOUISE SLATER

Et la fête se continue par le rassemblement des générations autour de la criée et du pique-nique familial sur le terrain de l'église et sous la tente montée, pour l'occasion, sur le stationnement. Une journée marquée par le plaisir de la rencontre pour célébrer ensemble ce que nous bâtissons dans la foi.

Les fêtes prennent fin à l'automne 2009 marqué par un concert des Violons du Roy en début de novembre et une messe d'action de grâces à l'occasion de la fête du Christ Roi. Des fêtes qui ont su rallier les Carougeois leur permettant de revivre le passé, tout en désirant construire l'église d'aujourd'hui et de demain. Des fêtes réussies grâce à des bénévoles toujours dévoués et prêts à servir. Des fêtes qui nous ont permis de mettre le Cap sur l'avenir.

Hommage

Le 15 novembre dernier, Monsieur André Juneau quittait son poste de président de la Commission des champs de bataille nationaux. Nous le félicitons et le remercions pour l'excellent travail réalisé sous sa gouverne. Soulignons surtout l'ouverture de la Maison de la découverte que nous avons eu le plaisir de visiter en mai 2008 et l'aménagement du site des grands événements qui nous a permis de vivre des moments inoubliables.

Excursion à Victoriaville

par Jacques Marcoux



Par une superbe journée ensoleillée de septembre, nous partons, deux autocars, en direction de Victoriaville pour une visite historique mémorable. Nous sommes les invités de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, pour une visite organisée par monsieur Alfred Lamirande, vice-président, assisté par quelques membres de son organisation.

À notre arrivée à 9h30, nous avons tout un accueil à la vélogare, au cœur du Centre-Ville de Victoriaville. Nos hôtes ont revêtu leurs costumes d'époque pour nous souhaiter la bienvenue. La vélogare est l'ancienne gare de trains convertie en lieu d'accueil pour les touristes et les cyclistes, car la route ferroviaire qui part de Charny jusqu'à Sherbrooke a été convertie en piste cyclable de toute beauté.

Alors, on nous offre café, jus, biscuits et muffins, pendant que le maire de Victoriaville, monsieur Roger Richard, Alfred Lamirande et Louise Slater nous entretiennent tour à tour durant quelques minutes. Le maître de cérémonie est Noël Bolduc, trésorier, aidé de membres de la Société.

Après cette pause d'une demi-heure, nous partons pour nos visites, animées avec un guide dans chaque autocar, en l'occurrence, messieurs Lamirande et Bolduc.

Nous prenons la route pour Warwick, où nous faisons un arrêt de 30 minutes

à la Maison des Fromages et au Centre d'interprétation de la vieille gare. Une autre gare ferroviaire convertie en vélogare, mais avec un musée très étoffé sur tout ce qui se rapportait aux chemins de fer des années antérieures.

Nous repartons pour Kingsey Falls et passons par le petit village de Sainte-Élisabeth, où nous voyons des maisons plus que centenaires. Cette municipalité, constituée en 1887, contient quelque 350 personnes et son économie consiste en agriculture et produits laitiers.

Arrivés à Kingsey Falls, petite localité de 2000 résidents érigée en 1963 ayant une superficie de 70 kilomètres carrés, nous passons devant le Parc Marie-Victorin qui vit le jour en 1985. Ce parc fut aménagé en l'honneur du frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal. Avant de quitter, nous faisons un détour devant Cascades, cette entreprise d'importance internationale, oeuvrant dans le domaine des fibres recyclées, qui a contribué à la notoriété de la ville de Kingsey Falls.

Nous retournons à Victoriaville tout en étant alimentés par nos guides de plusieurs commentaires historiques tout le long du parcours.

Nous dinons au Chalet du Mont Arthabaska où, encore une fois, nous sommes accueillis par les membres habillés en costumes d'époque, et en particulier les conjointes des membres du c.a. Ce fut toute une réception. Un

excellent repas nous est servi par un traiteur et tous ont l'occasion de fraterniser entre membres des deux Sociétés. Nous sommes près d'une centaine. Des souvenirs sont remis à la présidente et au vice-président de Cap-Rouge. Suit un moment d'observation au belvédère du Mont Arthabaska où la vue sur la ville de Victoriaville et les environs est superbe.

Nous repartons maintenant pour une visite à la Petite école du Rang Cinq-Chicots, centenaire. Le lieu d'enseignement est conservé intact comme au début. La visite guidée est agrémentée de beaucoup d'explications historiques. Un petit musée au sous-sol complète le tout avec un thème sur tout ce qui touche la poule.

Nous passons ensuite au Musée Laurier. La personne ressource, tout en nous faisant visiter la maison de Wilfrid Laurier, nous parle de sa vie depuis ses débuts comme avocat jusqu'à sa carrière comme Premier ministre du Canada. L'ameublement de l'époque est intact et de grande valeur.

Nous visitons ensuite l'ancien Hôtel des postes converti en musée et où il y a exposition de plusieurs tableaux. Nous avons aussi l'occasion d'observer le mécanisme de l'horloge du Campanile de l'édifice, une rareté et un bijou de précision.

Pour notre dernière visite, nous nous rendons à la plus vieille église des Bois-Francs : Saint-Christophe, laquelle a 136 ans. Encore là, nous sommes reçus par le curé d'antan accompagné du sacristain qui nous fait l'histoire de cette très belle église et de sa reconstitution récente. Nous avons aussi droit à une démonstration dynamique de la capacité de son orgue pour notre plus grand plaisir.

Il est maintenant 17h00, et nous reprenons la route du retour, non sans un brin de nostalgie, après cette magnifique journée dont nous nous souviendrons longtemps. 🇨🇦



PHOTOS : JACQUES MARCOUX

Visite de deux bijoux du patrimoine religieux

par Louise Mainguy Carpentier

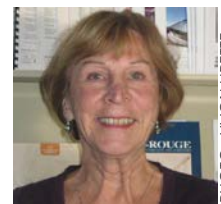


PHOTO : YVON LIRETTE

A l'Oratoire Saint-Joseph et à la chapelle de la Maison Mère-Mallet où nous nous sommes rendus le 15 octobre dernier, ce furent deux véritables écrins de beauté renfermant des bijoux d'art insoupçonnés qui frappèrent la plupart des gens qui participaient à ces rencontres. Vue de l'extérieur, les deux chapelles sont d'apparence modeste mais quelle découverte à l'intérieur de ces lieux du culte dédiés une à la dévotion à Saint-Joseph et l'autre au Cœur de Jésus.

À l'Oratoire Saint-Joseph

Les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier achètent en 1911 une villa bourgeoise, la villa Bijou, qu'elles transforment en couvent.



PHOTO : COLLECTION DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-VALLIER

Dès le départ, elles aménagent une chapelle privée dans une des pièces

de la maison. Petite, cette dernière est remplacée par une autre située à l'est du couvent qui s'avère elle aussi trop exigüe. Après des négociations fort longues, la communauté obtient l'autorisation de Mgr Bégin en 1925 pour construire l'actuelle chapelle extérieure et publique, l'Oratoire. Maison néoclassique du riche marchand, Andrew Thomson, directeur de la Banque Union du Bas-Canada, construite en 1860 mais qui est reconstruite en 1874 par Harry Stavely, architecte, qui fait de cette maison suburbaine une résidence qui indique la volonté des propriétaires de se distinguer. Andrew Thomson meurt en 1907 mais la famille Thomson l'habite jusqu'à 1911. Sa veuve vend alors la villa à la communauté à la condition d'y demeurer

Peintures murales et vitraux

D'abord, on distingue l'histoire de Joseph de l'Ancien Testament en dix différentes scènes qui, selon notre guide, donne une forte impression de relief aux corps des personnages. On le voit très bien. C'est l'artiste italien Guido Nincheri qui a réalisé non seulement les peintures d'une main de maître, mais aussi les mosaïques, les vitraux et les dessins de certaines pièces du mobilier liturgique qui ornent l'Oratoire. Toutes ces œuvres sont dédiées à la glorification de Saint-Joseph. Par exemple, on dénombre six magnifiques vitraux qui

illustrent les épisodes de la vie de Jésus où Saint-Joseph a joué un rôle important. On voit un tableau intitulé « La circoncision » qui est unique, paraît-il, au Canada, où Joseph assiste Jésus pendant sa circoncision.



PHOTO : LOUISE SLATER

En ce qui a trait au chœur, les verrières sont consacrées à quatre saints ayant une importance pour la communauté ou encore pour le Canada. La superbe peinture de la voûte du chœur consacrée à la glorification de Saint-Joseph par les anges veut donner pour sa part, une vision du ciel.

Le maître-autel

Conçu d'après les dessins de Nincheri et exécuté en Italie, le maître-autel est essentiellement composé de marbre blanc italien.

Ainsi Nincheri, cet artiste polyvalent, a eu la capacité de concevoir ce décor dans sa totalité ce qui confère à l'Oratoire une homogénéité remarquable. Le programme décoratif a été élaboré autour de la glorification des deux Joseph : saint Joseph du Nouveau Testament, le père nourricier de Jésus et Joseph, fils de Jacob de l'Ancien Testament.

Après la visite de l'Oratoire, nous avons pu voir les jolis meubles et les

divers objets qui garnissaient la Villa Bijou et une exposition permanente « *Le petit dessein d'appel en appe* » qui retrace la fascinante histoire de la congrégation depuis sa fondation en France jusqu'à nos jours.

La chapelle de la Maison Mère-Mallet

Mère Marcelle Mallet est cette Sœur de la Charité qui est venue de Montréal en 1849 à la demande de Mgr Turgeon, alors évêque à Québec, pour y implanter le charisme de la charité universelle de sainte Marguerite d'Youville.

C'est ainsi qu'en 1850 débute, à sa demande, une chapelle néo-gothique, oeuvre de Charles Baillargé, jeune architecte qui avait alors 23 ans, de la célèbre famille des Baillargé, chapelle qui s'élève à soixante-deux pieds de haut. Les arcs en ogive, les piliers aux longs fûts et les trois jubés, actuellement condamnés mais très jolis, qui communiquent avec les étages du couvent sont des innovations pour l'époque. Malgré les trois incendies survenus en 1854, 1869 et 1914, la reconstruction respectera les plans de Charles Baillargé.

Les autels

Les magnifiques autels, oeuvre de Xavier Berlinguet, sculpteur-architecte, sont tout en bois blanc et ornés de feuilles d'or. Au-dessus du maître-autel, haut de dix-neuf pieds, rayonne le cadran de la Garde d'honneur à la gloire du Cœur de Jésus. On peut également y admirer une toile grandiose, oeuvre de Sœur Marie de l'Eucharistie, intitulée « Le Christ glorieux de l'Ascension ». Cette religieuse des Sœurs de la Charité est l'auteur de l'ensemble des tableaux de la voûte et du chœur.

Au-dessus de l'autel de la Vierge et de celle de Saint-Joseph, deux magnifiques tableaux « La descente de la Croix » et « Saint-Joseph à la hache ». Cette vision de Joseph avec Jésus près de lui semble très rare. Les magnifiques jubés recèlent aussi de nombreux trésors dont les orgues Casavant (1915).

Par la suite, visite de la chambre de Mère Mallet à l'étage, où sont exposés de nombreux reliquaires.


Tous les participants furent heureux de cette belle journée, avec dîner au bel hôtel Clarendon, qui a permis de mieux connaître deux chefs d'œuvre de notre patrimoine religieux. 



PHOTO : LOUISE SLATER

Nouveaux membres

En terminant l'année 2009, La Société historique du Cap-Rouge compte 304 membres actifs. Depuis janvier 2009, nous avons reçu 58 nouveaux membres, auxquels nous souhaitons la plus cordiale bienvenue!

Mesdames : Micheline Audibert, Mariette Barry, Charlotte Bertrand-Ratté, Ginette Boivin, Sylvie Boutet, Marthe Brouard, Sabine Champagne, Louise Côté, Stéphanie Coutu, Margot Dumont, Denise Gagnon, Claire Gamache, Charlotte Gélinas, Claire Gosselin, Huguette Guay, Monique Guay, Ginette Guay-LeRouzès, Micheline Grenier, Céline Hudon, Pierrette Jutras-Têtu, Gertrude Lambert, Nicole Lavertu, Isabelle Lavoie, Micheline Leclerc, Ginette Lemay, Jocelyne Mercier, Marie Plaisance, Denise Potvin, Suzanne Richard, Louise Roy, Charlotte Tremblay, Denise Tremblay, Ginette Vaugeois.

Messieurs : Jean-Paul Auger, Robert Banville, Russell Boulay, Camille Brouard, Robert Callibot, Paul-Eugène Couture, Pierre Dolbec, Jean Fois, Normand Godbout, Martin Grand'Maison, Jacques Labbé, Laurent Guay, Luc Joncas, Jean Lachapelle, Marie-Louis Lavertu, Gabriel Laroche, Philippe Lessard, Jean-Louis Letarte, Jean-Yves Lortie, Gabriel Otis, Pascal-Pierre Paillé, Germain Paquet, Gérald Pomerleau, Jean Marc Roberge.

Regards sur 2009

par l'équipe de rédaction

10 janvier

Nous étions cent trente-cinq pour le souper des Rois qui nous réunissait pour célébrer les 35 ans de La SHCR. Ce fut l'occasion de rendre hommage à trois personnes qui ont été et qui sont toujours de grands supports pour la Société, Louis Beupré, Jean Marc Roberge et Sylvie Boutet. Nous sommes bien conscients de leur support pour la conservation du patrimoine carougeois et nous leur devons une grande reconnaissance.

Une soirée bien réussie, un repas royal, sans oublier le roi et la reine de la soirée : Henri Bergeron et Jacqueline Lessard.

Une soirée qui se termine en beauté, avec la prestation des artistes de la Clef des Chants.



PHOTO : YVON LIRETTE

24 janvier

Un groupe de spécialistes de la poterie vient nous visiter à la Maison de la Société.

Yvon Lirette accueille les visiteurs qui repartent enchantés de la rencontre et des informations pertinentes données par Carl Lavoie. Ce fut aussi l'occasion d'échanges précieux entre les divers spécialistes qui pourraient venir nous présenter une conférence bien intéressante sur le sujet.



PHOTO : YVON LIRETTE

19 mars

À l'occasion de l'assemblée générale annuelle, c'est la remise du Prix Joseph-Bell-Forsyth. Monsieur le ministre Sam Hamad, absent pour la circonstance, est par contre heureux de contribuer à cette remise de prix pour lequel il contribue généreusement. Pour 2009, le prix est remis à Monsieur Luc Joncas pour la rénovation de sa maison sise au 4263 rue Saint-Félix.



PHOTO : YVON LIRETTE

Une mention spéciale est remise au Conseil de Fabrique de la paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge pour la restauration du monument Flood au cimetière de Cap-Rouge. Ce monument érigé en 1913, restauré à grands frais par le Conseil de Fabrique, trône fièrement dans notre cimetière paroissial.

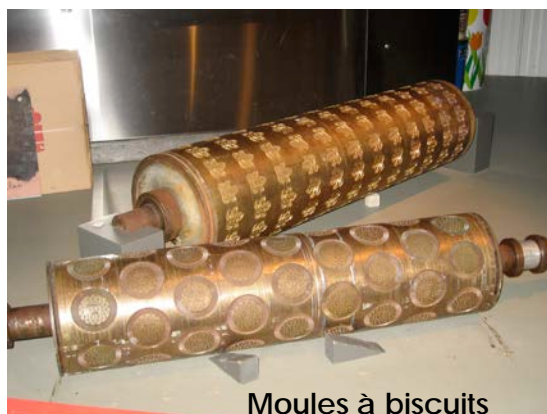


PHOTO : YVON LIRETTE

16 avril

Notre première sortie du printemps, nous amène à « L'Aventure Leclerc », dans le parc industriel à Saint-Augustin-de-Desmaures.

À notre surprise, le début de l'entreprise dans les années 20 fut simple, une ou deux sortes de biscuits. Des débuts modestes qui ont atteint une notoriété qui fait le bonheur non seulement des patrons mais aussi des employés.



Moules à biscuits

PHOTO FRANÇOISE OTIS

La tournée se termine à la cabane à sucre Leclerc pour goûter, après un délicieux repas, à la bonne tire d'érable. Une journée sucrée très agréable. Un moment de détente fort apprécié permettant des échanges fraternels tout en vivant une activité bien liée à notre histoire.



PHOTO : FRANÇOISE OTIS

13 mai

Lancement de la brochure *Histoire de raconter La paroisse Saint-Félix de Cap-Rouge, 1859-2009*, une église bondée, des auteurs et collaborateurs heureux du travail bien accompli.

Sur la photo, de gauche à droite : Yvon Lirette, François Boulianne, Louise Slater, Odile Nadeau, Colette Julien, Maurice Goulet, Emmanuel Rioux.

Absent, Vincent Giguère.



PHOTO : JOSÉE DESCHÈNES

18 mai

Au bureau de poste de Cap-Rouge, Poste Canada procède au lancement du timbre illustrant, d'une part, le cheval canadien développé sur la ferme expérimentale de Cap-Rouge et, d'autre part, le poney de Terre-Neuve. Pour les collectionneurs du monde, le timbre était oblitéré de Cap-Rouge. Grand merci à notre maître de poste,



PHOTO : LOUISE SLATER

Monsieur Gilles Dubuc, qui a accepté une petite exposition de La SHCR au bureau de poste et merci aussi à Monsieur Yves Bernatchez, le

spécialiste du Cheval canadien, qui a bien voulu rencontrer les collectionneurs venus se procurer le timbre directement à Cap-Rouge.

21 mai

Notre deuxième sortie printanière nous amène dans le Vieux-Québec pour une visite chez les Sœurs du Bon-Pasteur et au Musée de l'Amérique française. Un dîner nous rassemble à la Salle Baillairgé du Clarendon. Une autre découverte heureuse de notre patrimoine religieux.



2 juillet

La Société historique du Cap-Rouge a mis beaucoup de temps et d'énergie pour faire valoir la place de Cap-Rouge dans l'intégration du district dans l'arrondissement Saint-Foy-Sillery. Après multiples rencontres et lettres auprès des instances politiques, le 2 juillet, nous étions plusieurs membres présents à l'Hôtel de Ville de Québec pour assister au comité plénier qui devait faire les recommandations pour l'appellation de l'arrondissement qui nous recevait.

Nous sommes sortis de cette rencontre satisfaits de la recommandation qui sera faite au maire et à son comité exécutif, à savoir que l'arrondissement



soit nommé Arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge. Une belle victoire dont nous sommes très fiers.

13 septembre

Notre présidente et quelques membres étaient présents à la rencontre Hommages aux miliciens de 1759 et

1760, qui a eu lieu au cimetière de l'Hôpital général. Une marche silencieuse dans les rues de la Basse-

Ville depuis le Jardin Saint-Roch jusqu'au cimetière. Cette activité organisée par un comité formé de représentants des sociétés d'histoire et de généalogie de Québec voulait honorer les miliciens canadiens et acadiens qui ont défendu la Nouvelle-France en 1759 et 1760.

On procéda à un appel nominal des miliciens enterrés au cimetière de l'Hôpital Général et à une remise de certificats de lignée ascendante à douze contemporains descendants en ligne directe d'un milicien. Une inscription commémorative dans la pierre conserve la mémoire de l'évènement dans le mémorial élevé à l'honneur des soldats de la Nouvelle-France.



PHOTO : SARAH FORTIN

14 septembre : Au lendemain de l'hommage aux miliciens, Montcalm recevait les hommages de la population au même endroit. Cette activité était organisée cette fois par la Commission de la Capitale nationale.

11 décembre

Et pour terminer l'année en beauté, le 11 décembre, nous recevions de notre député et ministre Sam Hamad la somme de 7750\$ pour le dépliant de la Société, pour le Prix Joseph-Bell-Forsyth et pour entreprendre les recherches de notre prochain projet qui mettra en valeur le Tracel. Nos remerciements à monsieur Hamad qui encourage et soutient notre travail.



PHOTO : IHSSANE ELGHERNATI

Hommage

Nous disons un bravo à Monsieur Gilbert Gosselin, membre de notre société historique, tout en étant membre de la Société d'histoire de Sainte-Foy, qui a organisé, à ce titre La mémoire des feux 1759-2009. Cette activité a eu lieu le 12 septembre dernier en hommage aux femmes courageuses de 1759, qui ont pris en main la reconstruction de leur village, après les incendies des villages le long du Saint-Laurent.

Activités 2010

- 9 janvier 2010 : Fête des Rois
- 18 février 2010 : L'œuvre des Sœurs du Bon-Pasteur à Cap-Rouge
Invité : Dale Gilbert
- 18 mars 2010 : Assemblée générale annuelle
- 22 avril 2010 : Souvenirs d'autrefois à Cap-Rouge à partir de la collection de photos de Gaston Bertrand, avec la collaboration de Jacques Marcoux et de Philippe Gaboury
- 20 mai 2010 : Excursion au Village des Défricheurs à Saint-Prosper de Beauce
- 9 septembre 2010 Croisière à la Grosse-Ile
- 14 octobre 2010 Conférence de Jacques Lacoursière
«La petite histoire de la gastronomie au Québec»
- 18 novembre 2010 «La vie quotidienne d'autrefois à Cap-Rouge»
Jean-Marie Lebel

(Programme planifié en novembre 2009, sous réserve de modification)

Ces activités sont rendues possibles grâce à :

Entente de développement culturel



Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge